

Eitner, *Biographisch-bibliographisches Quellen Lexikon der Musiker*, t. X (Leipzig, 1904), p. 26-27. — *Nieuw nederlandsch biographisch woordenboek*, t. V (Leiden, 1921), col. 990-992 (notice de L. Knappert, et les sources y indiquées. — Hugo Riemann, *Musik Lexikon*, 41^e Aufl. bearbeitet von Alfred Einstein (Berlin, 1929), p. 1908.

VALÉRIUS (Antoine), médecin, né à Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg), le 20 mai 1823, mort à Arlon le 24 mars 1881. Frère de Jean-Benoît et d'Hubert (voy. ces noms), il était l'un des plus jeunes des douze enfants de Richard Valérius, géomètre du cadastre, et d'Anne Knell. Il fit des études de médecine à l'Université de Gand où il conquist le grade de docteur le 24 septembre 1850. Il s'établit à Arlon où il ne tarda pas à être apprécié par une nombreuse clientèle. Il était secrétaire de la Commission médicale du Luxembourg, membre correspondant de la Société royale des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles (2 juillet 1866) et de plusieurs autres sociétés savantes. Les services qu'il rendit lors de l'épidémie de choléra de 1866 furent récompensés par une médaille de la ville d'Arlon et par la médaille de 1^{re} classe du Mérite civique. Le 19 février 1868, il fut décoré de l'Ordre de la Couronne de chêne des Pays-Bas.

Il a publié dans les *Annales et Bulletin de la Société de médecine de Gand* plusieurs notes sur le lupus, 1856-1857, 1860, sur un cas de polype utérin, 1861, mémoire sur l'épidémie de dysenterie d'Arlon, 1859; dans les *Annales de la Société de médecine d'Anvers*, des notes sur un cas de polype utérin, 1861, la non-contagiosité du choléra, 1869, la guérison d'un eczéma chronique par l'arséniate de fer, 1868, un cas de môle hydatique 1865, 1868, la vaccine, 1874, l'empoisonnement par le plomb, 1861; dans le *Journal de médecine*, publié par la *Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles*, plusieurs mémoires ou notes sur le choléra et son traitement, 1866, 1864, 1868, l'empoisonnement par le plomb, la vaccine, 1878, l'eczéma, 1865, une épidémie de dysenterie, 1869, un cas de môle hydatique, etc., et de nombreuses notices se

rapportant à la police sanitaire, l'hygiène, la réglementation médicale.

Léon Fredericq.

Bibliographie nationale, t. IV, p. 4. — Douret, *Notice des ouvrages composés par des écrivains luxembourgeois*, dans *Ann. Inst. Arch. Lux.*, Arlon, 1881, III, p. 46.

VALÉRIUS (Hubert), physicien et professeur, né à Diekirch (Grand-Duché de Luxembourg), le 29 août 1820, décédé à Gand, le 8 mai 1897. Il était l'un des plus jeunes des douze enfants de Richard Valérius, géomètre du cadastre, et d'Anne Knell. Il était frère d'Antoine et de Jean-Benoît Valérius.

Il fit ses études primaires et deux classes d'humanités au Collège de Diekirch, puis la quatrième latine au Collège de Luxembourg et acheva ses humanités à Bruxelles, sous la direction de son frère Jean-Benoît qui était devenu professeur de chimie appliquée à l'École militaire et qui l'avait recueilli.

En 1836, il passa une épreuve devant un jury chargé de procéder à l'examen des personnes qui se destinaient aux Ponts et Chaussées, mais il fut jugé trop jeune (à peine 16 ans) pour être admis dans l'administration. Il vint suivre les cours de sciences naturelles à l'Université de Gand. Son zèle et son application appelèrent sur lui l'attention de ses maîtres et en 1838 il fut nommé répétiteur des cours de physique et de chimie expérimentales et de physique et de chimie appliquées. Proclamé docteur en sciences naturelles en 1841, il put consacrer une partie de ses loisirs à donner des leçons particulières de mathématiques et d'allemand. En 1842, il fut chargé du cours de physique appliquée et d'une partie des cours de technologie, tout en conservant ses fonctions de répétiteur. En 1844, l'illustre physicien Plateau avait été frappé de cécité et obligé d'abandonner la chaire de physique générale qu'il avait illustrée par ses mémorables découvertes. Hubert Valérius eut l'honneur d'être chargé de son enseignement.

Son biographe Van der Menabrugge nous dit que son débit trop lent fatiguait souvent ses élèves; il ne stimulait

guère leur ardeur scientifique, aussi n'éveillait-il pas chez eux quelque enthousiasme pour la physique.

Ce professeur de 24 ans était en même temps étudiant à la Faculté de médecine où il poursuivait ses études. Il subit les dernières épreuves du doctorat en 1850. Il avait été nommé professeur extraordinaire à la Faculté des Sciences en 1848 et reçut dans ses attributions les cours de physique générale, de physique mathématique, de physique appliquée et de technologie. Il ne conserva ce dernier cours que jusqu'en 1856. En 1857, il fut nommé professeur ordinaire.

En 1848, il publia en collaboration avec son collègue Mareska, la traduction du cours de chimie organique et inorganique de Wöhler. De 1844 à 1858, Valérius ne fit aucune publication relative à la branche qu'il enseignait. Pendant cette période, il s'est intéressé à des questions de médecine, notamment aux applications de l'électricité au traitement des maladies. On lui doit plusieurs notices publiées dans les *Annales* et *Bulletins de la Société de médecine de Gand* : sur le développement du bassin (14 janvier 1852), sur l'atrophie musculaire progressive (1853), sur les dangers que présente l'application de l'électricité au traitement des maladies nerveuses (1853), sur le traitement de l'asthme nerveux (1856), et plusieurs rapports et analyses. Il prit part à la Société de médecine de Gand aux discussions sur le traitement de l'eczéma (1853), l'action du seigle ergoté (1853), l'emploi du sulfate de quinine dans le traitement du croup (1854), le choléra (1854).

A partir de 1856, il semble ne plus s'intéresser à la médecine. En 1858, il publia la traduction en français de l'ouvrage allemand de Zimmermann : *Les phénomènes de la nature*, en deux volumes in-8°. Dorénavant il ne s'occupe plus que de physique.

En 1863, il fait connaître un nouveau procédé expérimental pour déterminer la distance focale principale des miroirs sphériques convexes et des lentilles divergentes. Puis les *Bulletins* et

Mémoires de l'Académie royale publient successivement des notes : sur la constitution intérieure des corps (1865), sur un nouveau chronoscope électrique à cylindre tournant fondé sur l'emploi du diapason (1865), sur les vibrations de fils de verre attachés par une de leurs extrémités à un corps vibrant et libres à l'autre (1865), sur un analyseur acoustique, sur l'avantage de la vision binoculaire (1872), sur un effet singulier du courant électrique (1877), sur les variations du calorique spécifique aux hautes températures (1879), sur une nouvelle illusion d'optique (1883), sur le mode d'action des paratonnerres du système Melsens (1883).

L'enseignement de la physique industrielle appelait l'attention de Valérius sur les conditions de la combustion des corps employés dans l'industrie, sujet à propos duquel il publia quatre notes de 1875 à 1879 et trois éditions d'un traité : *Applications de la chaleur* (la dernière de 1875).

Il fut deux fois rapporteur du jury du Concours quinquennal des Sciences physiques et mathématiques (*Moniteur belge*, 26 novembre 1874).

Après la mort de son frère Jean-Benoît, il se chargea en 1875 de la publication de la seconde édition du *Traité de la fabrication du fer et de l'acier*, dont il avait revu et annoté le manuscrit.

Hubert Valérius était grand amateur de musique.

Il avait été élu correspondant de l'Académie de Belgique (Classe des Sciences), le 15 décembre 1869 et membre titulaire en 1893. Il était officier de l'Ordre de Léopold. Il s'éteignit le 8 mai 1897, laissant à tous ceux qui l'avaient connu le souvenir d'un bon collègue, d'un confrère dévoué, d'un ami fidèle.

Léon Fredericq.

Notice (avec portrait) par G. Van der Mensbrugghe dans l'*Annuaire de l'Académie royale*, Bruxelles, 1899, LXX^e année, p. 45-66. — Université de Gand. *Liber memorialis*, 1913, p. 94-100, notice par Van der Mensbrugghe. — *Bibliographie nationale*, t. IV, suppl., 1910.

VALÉRIUS (Jean-Benoît), professeur, mathématicien, chimiste, né à Diekirch